



HAL
open science

Un musée Tamerlan en Ouzbekistan

Boris Pétric

► **To cite this version:**

Boris Pétric. Un musée Tamerlan en Ouzbekistan. Socio-anthropologie, 2001, Commémorer, 9, pp.1-8. 10.4000/socio-anthropologie.25 . halshs-01848873

HAL Id: halshs-01848873

<https://shs.hal.science/halshs-01848873>

Submitted on 25 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un musée Tamerlan en Ouzbekistan

Quête d'une origine ou d'une légitimité nationale

Boris-Mathieu Petric



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/25>
DOI : 10.4000/socio-anthropologie.25
ISSN : 1773-018X

Éditeur

Éditions de la Sorbonne

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2001
ISSN : 1276-8707

Ce document vous est offert par École des hautes études en sciences sociales (EHESS)



Référence électronique

Boris-Mathieu Petric, « Un musée Tamerlan en Ouzbekistan », *Socio-anthropologie* [En ligne], 9 | 2001, mis en ligne le 15 janvier 2003, consulté le 25 juillet 2018. URL : <http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/25> ; DOI : 10.4000/socio-anthropologie.25

Ce document a été généré automatiquement le 25 juillet 2018.



Socio-Anthropologie est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Un musée Tamerlan en Ouzbékistan

Quête d'une origine ou d'une légitimité nationale

Boris-Mathieu Petric

- 1 L'Ouzbékistan fait partie des anciennes Républiques soviétiques fédérées qui ont accédé à l'indépendance à la suite de l'effondrement de l'URSS en 1991. Les bouleversements socio-politiques survenus dans la République ouzbèke résultent davantage d'une volonté du centre politique de l'Union de se désengager que de l'aboutissement d'un combat populaire visant à une émancipation nationale. D'ailleurs, ce sont les élites du système précédent qui ont assuré l'instauration d'un Etat ouzbek indépendant. L'ancien premier secrétaire du parti communiste, Islam Abdouganievich Karimov, devenu le premier président de l'Ouzbékistan, a dû prendre en charge l'héritage soviétique tout en s'en démarquant. Le nouveau pouvoir élabore depuis un discours sur le passé pour légitimer l'existence actuelle de l'Etat en choisissant d'octroyer une importance particulière à un personnage historique, Tamerlan (1336-1405)¹. Ce dernier est au cœur de l'imaginaire national ouzbek actuel, et de nombreux lieux de mémoire lui sont désormais consacrés, dont un musée au cœur de la capitale, Tachkent.

L'importance de la mémoire dans le dispositif idéologique soviétique

- 2 Les changements de régime politique et l'accès à l'indépendance des Etats d'Europe de l'Est et de l'espace soviétique se sont accompagnés d'une valorisation massive de nouveaux ou d'anciens personnages historiques.

« Il se détache des figures charismatiques, véritables héros nationaux, censées incarner la légitimité des combats populaires. Dans la foulée, toute l'Histoire est réécrite comme celle d'une nation en souffrance et donc comme une chaîne ininterrompue de martyrs fondateurs, qui manifeste la continuité temporelle². »

- 3 L'Ouzbékistan n'a pas échappé à cette logique qui établit une relation entre la construction de la nation et la célébration actuelle d'un héros national. Cependant, l'indépendance n'a été ni portée par un discours intellectuel sur l'histoire nationale ouzbèke ni par un mouvement populaire. Le « débouloignement » mémoriel³ s'est opéré bien après l'indépendance et s'est essentiellement construit autour d'un discours idéologique initié par le Président lui-même. Cette nouvelle idéologie entend s'inscrire en

rupture avec l'ordre social précédent et légitimer par ailleurs l'existence de l'Etat et de la nation ouzbèke⁴.

- 4 La construction de l'imaginaire national ouzbek ne s'appuie pas sur une réinterprétation du passé récent de cette société mais privilégie davantage une période historique plus ancienne (la période timouride) pour légitimer son existence.

Le choix de Tamerlan : l'appropriation d'un héritage

- 5 En choisissant de mettre Tamerlan au centre de son dispositif idéologique, le pouvoir ne se situe pas réellement en rupture avec l'historiographie soviétique. Il s'inscrit dans la continuité de l'interprétation soviétique de la nation ouzbèke élaborée dans le cadre général de la politique des nationalités.
- 6 Tamerlan, qui est la forme francisée d'Amir Timour, était le chef d'un clan turco-mongol qui abattit, en 1363, la puissance mongole. Selon la légende, il perdit l'usage de l'une de ses jambes d'où son surnom, « Timour le boîteux » (*Timur lang*), qui lui resta. Il se proclama roi de Transoxiane⁵ en 1370 et dicta ses volontés à la Perse. En 1388, il se fit acclamer sultan musulman puis commença la conquête de l'Asie centrale, de l'Iran, de la Syrie et de la Turquie d'Europe. Il prit Delhi en 1398, pilla la ville de fond en comble, puis se disposa à attaquer la Chine, mais il mourut avant d'avoir pu mettre son projet à exécution, en 1405. Son immense empire fut alors partagé entre ses quatre principaux descendants, fils et petit-fils, qui fondèrent des dynasties séparées régnant sur la Perse, la Transoxiane et l'Afghanistan.
- 7 Même s'ils se sont efforcés de donner de lui une image négative en le stigmatisant comme un despote ou un tyran, les historiens soviétiques ont fait de Tamerlan un des ancêtres fondateurs de la nation ouzbèke. L'histoire officielle, écrite en grande partie par J. Jakubovski⁶, a conceptualisé l'ethnogénèse (*etnogeneza*), c'est-à-dire l'origine et les différents stades d'évolution (*stadialnost*) de cette nation. Son appréciation de l'histoire ouzbèke est dictée en grande partie par l'élaboration de la politique des nationalités initiée par Staline⁷. Chaque république doit avoir une nation. Cette dernière a une ethnogénèse et un foyer originel, c'est-à-dire un territoire. On considère ainsi qu'il est possible de parler de la nation ouzbèke⁸ à l'époque de Timour et d'établir une relation entre l'existence d'un groupe national moderne : les Ouzbeks et un territoire, celui de la République fédérée d'Ouzbékistan. Cette logique amène à considérer Tamerlan comme le fondateur de l'Etat-nation ouzbek. Cependant, avant l'instauration du pouvoir colonial russe puis plus tard celui des Soviétiques, l'Asie centrale est divisée en trois Etats (*khanats* de Kokand, de Khiva et *émirat* de Boukhara)⁹. Ils ne recoupent en rien le découpage national élaboré par les Soviétiques, qui a conduit à la création de cinq républiques en 1936¹⁰. Par ailleurs, le fondement de ces systèmes politiques ne repose pas sur une légitimité nationale mais sur des principes dynastiques et généalogiques et sur des références divines (islam). Les historiens soviétiques ont donc tenté de penser une continuité temporelle pour élaborer la nation ouzbèke avec un ancêtre fondateur : Tamerlan. Ce principe repose sur l'idée selon laquelle la nation est à l'origine de la création de l'Etat. Cependant, l'histoire récente tend à considérer que c'est davantage l'Etat¹¹ qui a été à l'origine de la nation ouzbèke, invitant ainsi certains à parler d'une « fabrication des nations¹² ». C'est donc en toute logique que le pouvoir actuel a repris l'historiographie soviétique ouzbèke en plaçant Tamerlan au centre de l'identité ouzbèke.
- 8 Un autre personnage, ayant régné ultérieurement sur ce territoire, aurait très bien pu être choisi. De grands souverains comme Alexandre III de Macédoine dit Alexandre le

Grand¹³ (356 à 323 avant J.-C.), Gengis Khan (1155-1227) ou encore Babur (1483-1530) ont régné sur cette partie du monde et laissent encore aujourd'hui des traces importantes dans la mémoire sociale. Tamerlan fait-il l'unanimité, et comment peut-on expliciter ce choix ?

- 9 Dans le système des *khanats*, le rattachement à la généalogie de Gengis Khan a longtemps servi de légitimité aux différents souverains (*khan*). Le fondement de l'ordre politique s'appuyait alors sur une légitimité ancestrale et sous-entendait que le pouvoir politique était d'essence allogène¹⁴. La valorisation actuelle d'Amir Timour se situe dans un contexte historique radicalement différent. Les systèmes politiques contemporains valorisent le paradigme de l'Etat-nation et accordent ainsi une importance particulière à l'autochtonie. Tamerlan correspond ainsi à cette nouvelle norme car il a l'avantage d'être né sur le territoire de l'Ouzbékistan près de la ville de Samarcande, à Sharisabz. Et, contrairement à l'un de ses descendants, Babour, qui, lui aussi, est né sur l'actuel territoire ouzbek (dans la vallée de Ferghana), sa dépouille repose à Samarcande alors que celle de Babour se trouve en Inde à Agra.
- 10 Le pouvoir dispose ainsi de lieux de mémoire qui permettent d'incarner le discours politique. La dépouille de Tamerlan repose donc dans la ville de Samarcande, à l'intérieur d'un monument qui lui est dédié. L'ensemble de la ville, comme celles de Boukhara et de Khiva, est marqué par le style architectural de la période Timouride. Dans ses nombreuses campagnes militaires, surtout en Iran, Amir Timour faisait en sorte de compter parmi ses prisonniers des architectes et des bâtisseurs qu'il ramenait à Samarcande pour construire des édifices incarnant une nouvelle ère politique et culturelle.
- 11 La valorisation contemporaine de l'autochtonie¹⁵ se justifie par la nécessité d'ancrer la légitimité d'un système politique. Dans une région fortement marquée par plusieurs influences, le choix de Tamerlan permet au pouvoir de présenter la naissance de l'actuel Etat ouzbek comme le prolongement d'une longue histoire. La période coloniale et soviétique ne serait qu'une parenthèse dans « l'histoire naturelle » ouzbèke. Par ailleurs, dans un contexte politique d'ouzbékisation¹⁶, qui consiste à privilégier la culture turcophone au détriment de la culture tadjikophone, Tamerlan, originaire d'une ancienne tribu nomade d'origine turque (Barlas), correspond à l'affirmation de cette légitimité. L'ouzbékisation de la société consiste à minimiser l'héritage de la culture persano-tadjike. L'imaginaire national s'élabore aussi en opposition avec les voisins (Tadjikistan, Turkménistan, Kirghizie, Kazakhstan).
- 12 Du reste, la mobilisation de l'histoire s'inscrit aussi dans la volonté d'affirmer le rôle qu'entend jouer aujourd'hui l'Ouzbékistan. Cette ambition n'est finalement qu'un juste retour des choses car Tamerlan était bien à l'origine de la création d'un Etat étendu.
- 13 La commémoration de Tamerlan incarne la volonté de devenir un acteur central de la politique régionale si bien que, dans ses multiples discours et ouvrages, le président Karimov opère systématiquement des parallèles entre la période timouride et la période actuelle.

« Nous savons que l'intérêt pour la personnalité de Timour n'a jamais déchu en Europe. Déjà au seizième siècle, un monument a été élevé à Amir Timour avec cette inscription : Au libérateur de l'Europe. Aujourd'hui personne ne peut ignorer que c'est lui qui a interrompu le flot des hordes sauvages vers le cœur de l'Europe¹⁷. »
- 14 Déjà, dans l'historiographie soviétique, Tamerlan était présenté comme un acteur déterminant ayant permis à la Russie d'éviter l'invasion mongole. Ce type d'interprétation consistait à penser le rapprochement des peuples avec la Russie (s

blizhenie), menant à la constitution volontaire de l'URSS (*dobrovoljje*). Il est intéressant de noter que, finalement, aujourd'hui les intellectuels ouzbeks reprennent sensiblement la même idée au sujet de l'Europe. Lors d'une conférence à l'occasion de la commémoration du 660^e anniversaire de la naissance de Tamerlan, un académicien, M. Askarov, tient à rappeler qu'en attaquant Ancyre (Ankara) et affrontant Bayazid I^{er}, en 1402, Tamerlan aurait sauvé l'Europe de l'invasion ottomane.

- 15 Au-delà de la réalité historique, cette volonté de replacer Tamerlan au centre de l'histoire européenne a un sens plus profond. Le gouvernement tient particulièrement à se situer comme un pays proche de l'Europe et à se démarquer notamment de certains pays comme le Pakistan, l'Iran ou encore la Turquie.

L'avènement de l'Etat ouzbek : à la recherche d'une légitimité

- 16 Le prolongement de l'ordre social précédent s'illustre également par la volonté du pouvoir actuel d'accorder une importance prédominante au passé. La remise en cause de la période soviétique engendrerait forcément un dangereux débat sur la légitimité et l'existence de l'Ouzbékistan et des autres anciennes républiques d'Asie centrale. En revanche, la référence systématique à l'Etat timouride permet de placer l'actuel Etat ouzbek dans une continuité spatiale et temporelle.
- 17 Le président Karimov s'est appuyé sur la logique du système soviétique en utilisant la commémoration comme vecteur central de la construction d'un imaginaire national. La plupart des anciens lieux de mémoire soviétique ont été réaménagés et rebaptisés à la gloire de nouveaux héros nationaux dont Tamerlan.
- 18 Des commémorations nationales ont été organisées à l'occasion du 660^e anniversaire de la naissance de « l'homme de fer »¹⁸ sous l'égide de l'UNESCO. Cette période a été rythmée par de nombreuses manifestations dans l'ensemble du pays, clôturée par une exposition à Paris, au siège de l'organisation internationale.
- 19 Par ailleurs, le président Karimov a lancé rapidement une politique « de grands travaux » consistant, d'une part, à restaurer des monuments de l'époque timouride et, d'autre part, à construire des lieux de mémoire en hommage à l'ancêtre fondateur. La volonté de marquer l'espace s'est matérialisée par une refonte de la toponymie des places publiques précédemment dédiées au culte soviétique. Elles ont été rebaptisées au profit du héros dont la statue équestre a remplacé celles de Marx ou Lénine dans les différentes villes ouzbèkes.
- 20 Cette politique a suscité de nombreuses résistances populaires qui ne se sont pas manifestées par des protestations collectives. Dans une société très contrôlée, l'opposition aux initiatives politiques se manifeste à travers l'éclosion de légendes et d'histoire¹⁹.
- 21 L'espace soviétique a été considérablement marqué par cette orientation idéologique. Dans les capitales des républiques, des lieux incarnaient l'importance du pouvoir politique (Soviet suprême, etc.), l'importance de la culture (le Palais de l'amitié des peuples, théâtres, cinéma, etc.) mais aussi de la mémoire (monuments aux morts de la Deuxième guerre mondiale). Dans le dispositif mémoriel, le musée occupait aussi une place importante. D'ailleurs, dans la capitale ouzbèke, le musée d'histoire a été construit au cœur de la ville tout près de la place Rouge. L'ensemble de ces bâtiments ont comme point commun l'édification d'une culture laïque et la vénération du passé. Le gouvernement ouzbek s'inscrit donc aussi dans la logique du pouvoir précédent dans

cette volonté de construire un imaginaire national dont les fondements reposent sur des principes laïcs et nationaux.

- 22 Dans de nombreux pays en situation post-coloniale²⁰, le musée occupe une place majeure. En Ouzbékistan, l'ouvrage le plus coûteux est sans aucun doute le Musée des Timourides, érigé au cœur de la capitale. Il a été inauguré le 18 octobre 1996 en présence du corps diplomatique pour clôturer l'année de commémoration. L'histoire de ce musée révèle la difficulté du nouveau pouvoir à mettre en place un imaginaire national.
- Un musée à la gloire de Tamerlan
- 23 Le Musée des Timourides se différencie des édifices publics de la période soviétique par son style architectural. Construit par un architecte ouzbek (M. Rasulov), à grands frais et en seulement huit mois, son lieu central témoigne de l'importance que l'Etat accorde à la construction d'une mémoire nationale laïque et aussi à la volonté de reconstruire le paysage urbain. Il se situe entre la place de l'Indépendance (ancienne place Rouge) et le square Amir Timour (anciennement Karl Marx). C'est un bâtiment circulaire coiffé d'une coupole verte turquoise rappelant celle de Gur-emir. Elle suscite également la comparaison avec les écoles coraniques construites à l'époque timouride et post-timourides dans les villes de Samarcande, Boukhara, Khiva mais aussi de Mazar-I-Sharif (Afghanistan) ou encore de Meched ou d'Ispahan (Iran). Malgré cette similitude architecturale, l'édifice n'est pas consacré au culte de la religion musulmane mais à l'histoire nationale ouzbèke. Le maître-d'œuvre se serait également inspiré de l'architecture du Taj Mahal d'Agra pour rappeler qu'une dynastie (Babour) originaire de la vallée de Ferghana a régné sur l'Inde. Ce type architectural a donné naissance à tout un ensemble de bâtiments publics construits ultérieurement (parlement, siège de la banque nationale, résidence présidentielle, municipalité, etc.) reprenant le modèle néo-timouride. La priorité donnée à ce type de bâtiment indique la volonté de consolider les fondements du patrimoine laïc.
- 24 La construction du musée a d'ailleurs suscité la critique de certains prêcheurs musulmans y voyant un acte blasphématoire : Dieu est le seul et unique objet possible de culte sans que l'on puisse pour autant le représenter. Ils auraient préféré que l'Etat consacre autant de moyens matériels à la construction d'une grande mosquée, comme dans les villes musulmanes d'Islamabad ou de Marrakech. Le Musée des Timourides, « lieu de mémoire²¹ » et lieu incarnant les institutions politiques, traduit la difficulté de penser l'imaginaire national ouzbek et en particulier sa relation avec la religion musulmane.
- 25 Il se singularise par son immensité et la pauvreté des collections présentées qui datent rarement de la période timouride. Ceci donne une impression de vide gigantesque au musée. Selon le directeur, la plupart des richesses de cette période se trouve soit dans les grands musées russes (essentiellement à l'Ermitage de Saint Pétersbourg et au musée ethnographique de Moscou) soit à l'étranger. Pour remédier à cette situation, le gouvernement ouzbek a entrepris des négociations avec la Fédération de Russie pour récupérer les bijoux de l'époque timouride et a mis en place une politique d'achat qui n'a pas permis à ce jour d'enrichir le fond. La constitution scientifique a été confiée à un conseiller du Président, B. Akhmedov. Cet académicien explique :
- « Notre plus belle pièce est le manuscrit de Charafidin Ali Iazi, son fameux Zafar Noma, qui date du XII^e siècle. (...) Mais, vous savez, finalement, le plus important, c'est le bâtiment lui-même²². »
- 26 Le lieu se suffit à lui-même, il marque l'espace et l'instauration d'une nouvelle ère pour la société ouzbèke. Le musée symbolise l'importance du rapport au temps, celui de la

tradition qui, par définition, est indéfinie et montre aussi le rôle du passé dans le présent. La juxtaposition entre ces deux dimensions s'illustre dans la fresque gigantesque qui se trouve dans la salle principale du musée Amir Timour. L'actuel président y est représenté faisant un discours à la tribune de l'ONU, entouré par toutes les images et attributs d'un Etat-nation. On y trouve la gerbe et le drapeau du nouvel Etat ouzbek incarnant la légitimité nationale ainsi que les diverses richesses nationales matérialisées par un champ de coton, un lingot d'or mais aussi un Boeing de la compagnie aérienne ouzbèke, ou encore les usines automobile et aéronautique nationales²³. Ces éléments, exprimant l'inscription de l'Ouzbékistan dans la modernité, sont mélangés avec des représentations de monuments timourides (le Reghistan de Samarcande, etc.). Cette fresque symbolise la volonté d'affirmer la légitimité du jeune Etat dans le concert des nations modernes.

- 27 L'objectif et la fonction d'un tel musée sont clairement exprimés dans les statuts que le directeur évoque au cours d'un entretien avec un journaliste. La vertu pédagogique serait l'une des principales fonctions octroyées au nouveau musée²⁴. Selon le directeur, son rôle est avant tout d'« éduquer la jeunesse sur les traditions ouzbèkes ». C'est ainsi que l'on peut trouver divers objets de périodes différentes qui s'apparentent ainsi à un concentré intemporel des traditions.
- 28 Des manifestations particulières y sont organisées à l'occasion du jour de la naissance de Tamerlan et pour les fêtes nationales. Cependant, son activité principale est de recevoir des groupes. Grâce à un soutien de l'Etat, de nombreux travailleurs et écoliers ont pu venir à Tachkent le découvrir. Selon le directeur, depuis 1996, trois millions d'Ouzbeks l'ont déjà visité.
- 29 Le musée est également pourvu d'une équipe scientifique. Celle-ci se répartit en trois activités principales. Le département « Archéologie et ethnologie timouride » est dirigé par un ancien membre de l'Académie des sciences, Isso Djaborov ; celui d'« Histoire timouride » par M. Buriev. Ces deux départements n'ont pas entamé de réelles activités scientifiques. En revanche, le département « Les Timourides et la propagande contemporaine », en charge de la propagande et dirigé par Buriev, est très sollicité pour organiser des manifestations à l'intérieur du musée ainsi qu'à l'extérieur. Ce dernier indique :
- « Ce qui est important, c'est le rôle dans l'histoire d'aujourd'hui. Il faut reconstruire l'histoire soviétique qui a manipulé notre histoire nationale. »
- 30 La panthéonisation actuelle de Tamerlan en Ouzbékistan répond avant tout à des impératifs politiques. Le gouvernement ouzbek tente de construire un imaginaire national face à un corps social qui reste dubitatif quant à la nécessité de consacrer autant de moyens à la fabrication d'un héros national. Le nouvel Etat indépendant entend matérialiser la continuité temporelle avec la période timouride pour donner un sens à l'existence actuelle d'un Etat-nation ouzbek. La mise en place de l'imaginaire timouride entend également véhiculer des valeurs nationales et laïques dans une société post-soviétique qui redéfinit actuellement son identité et particulièrement sa relation à l'islam.

NOTES

1. Jean-Paul Roux, *Tamerlan*, Paris, Fayard, 1991.
2. Pierre Centlivres, Daniel Fabre, Françoise Zonabend, *La fabrique des héros*, Paris, MSH, 1998.
3. Ibid. Expression employée par les trois auteurs dans leur introduction pour caractériser les changements des monuments de commémorations communistes remplacés par les nouveaux héros nationaux dans les pays de l'Est.
4. Cf. Edward A. Allworth, *The Modern Uzbeks : From the Fourteenth Century to the Present*, Stanford, Hoover Institution Press, 1994.
5. La Transoxiane est une appellation pour situer la région au-delà du fleuve Oxus (Amou daria) pour les Iraniens. Cf. Dominique et Janine Sourdel, *Dictionnaire historique de l'Islam*, Paris, PUF, 1996.
6. Juri Jakubovski, « K voprosu ob etnogeneze uzbekogo naroda » [La question de l'ethnogénèse du peuple ouzbek], Tachkent, Uz Fan, 1941.
7. Staline a été président de la Commission pour les nationalités (Narkomnats) au moment de l'instauration du pouvoir soviétique (1924). Cf. Joseph Staline, *Le marxisme et la question nationale*, Paris, Editions sociales, 1950.
8. J. Jakubovski, *Istoria narodov uzbekistana* [Histoire des peuples d'Ouzbékistan], Tachkent, Uz Fan, 1947.
9. Vincent Fourniau, *Histoire de l'Asie centrale*, Paris, PUF, 1994.
10. Les républiques du Kazakhstan, du Turkménistan, de l'Ouzbékistan, du Tadjikistan et du Kirghizistan.
11. Il s'agit de la thèse de Gellner au sujet du nationalisme moderne. Cf. Ernest Gellner, *Nations et nationalismes*, Paris, Payot, 1983.
12. Olivier Roy, *L'Asie centrale ou la fabrication des nations*, Paris, Seuil, 1997.
13. Certains historiens situent l'Alexandrie la plus orientale (Alexandreskata) à l'emplacement de la ville de Khodjent (Léninabad) au Tadjikistan.
14. Boris Pétric, « La redéfinition du pouvoir dans une société post-soviétique : l'Ouzbékistan (Territoires-don-réseaux) », thèse de doctorat, Paris, EHESS, 2000.
15. Pour une réflexion sur l'autochtonie, cf. Michel Izard, *L'Odyssée du pouvoir*, Paris, EHESS, 1992.
16. Cette région est fortement marquée par l'interaction entre des populations originellement turque et tadjike (iranienne). C'est ainsi que l'on parle, à juste titre, d'un monde turco-persan. Cf. Maria E. Subtelny.
17. Islam Karimov, *Epoka Amira Timura, jarkij sled v istori celovecestva ve uzbekistane na puti, duhovnogo vozrozdjenja*, [L'époque d'Amir Timour, dans l'histoire de l'humanité en Ouzbékistan sur la route de la renaissance spirituelle], Tachkent, Ozbekiston, 1994, p.358.
18. Lucien Kehren, *Tamerlan : l'empire du seigneur de fer*, Neuchâtel, La Baconnière, 1978.
19. Pendant les coûteuses festivités de 1996, j'ai pu relever une de ces légendes. « Non loin de Sharisabz (lieu de naissance de Tamerlan), dans un village, une femme a accouché d'un enfant qui ressemblait à un lézard. Les médecins voulurent le tuer, mais l'enfant se mit à parler et dit " Ne me tuez pas. Le 40^e jour après ma naissance, je vais mourir moi-même. Il

faudra alors détruire toutes les statues qui ont été récemment construites et il faudra remettre les anciennes sinon le chaos gagnera le pays.” »

20. Cf. *Ethnologie française*, « Musée, Nation, après les colonies », 1999/3.

21. Cf. Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1992.

22. Entretien réalisé en avril 2000.

23. Quatrième producteur mondial du coton. L’or blanc est également l’une de ses principales richesses.

24. « Muzej Temuridov, meste vospitanja molodjozi » [Le Musée des Timourides, un lieu pour l’éducation de la jeunesse], *Narodnoe Slovo*, 6 juillet 1998.

AUTEUR

BORIS-MATHIEU PETRIC

EHESS